

accordent ordinairement un jubilé extraordinaire à leur avènement. Le jubilé fut établi par Boniface VII, en l'an 1300, et il voulut qu'il ne se célébrât que de cent ans en cent ans. L'année de cette célébration apporta tant de richesses à Rome, que les Allemands l'appelaient l'année d'or.—Clément VI réduisit la période du jubilé à cinquante ans. Urbain VI voulut qu'on le célébrât tous les trente-cinq ans, et Sixte IV tous les vingt-cinq ans, et il ne fit que publier la Bulle de Paul II qui l'avait ainsi réglé. Boniface IX en accorda en divers lieux à plusieurs princes et monastères. Depuis on les a rendus plus fréquens, et le pape en accorde selon les besoins de l'Eglise. Chaque pape donne présentement un jubilé, l'année de sa consécration. Pour gagner le jubilé la bulle oblige à des jeûnes, aumônes, prières, et à visiter les églises où sont les stations du jubilé. Au temps du jubilé toutes les indulgences sont suspendues. Le jubilé autrefois s'appelait le grand pardon.

—00000000—

LA SEMAINE.

9. Décembre.—Jour anniversaire de la naissance de Jean Milton, poète épique anglais, né à Londres en 1608.

Ses mœurs furent pures et sa vie frugale. Il ne buvait presque pas de vin, et n'usait que d'alimens fort simples. Il aimait toujours les exercices du corps, particulièrement les armes. Ayant, sur la fin de ses jours, perdu la vue, il fit construire une machine dans laquelle il se faisait balancer. Il se levait très matin, étudiait jusqu'à son dîner, après lequel il s'amusa à jouer de quelque instrument ou à chanter; il avait la voix belle, il était habile dans la musique. Le soir il mangeait quelques olives, buvait un verre d'eau, fumait une pipe et se couchait. C'était pendant la nuit qu'il composait ses vers. Quand il en avait fait un certain nombre, il sonnait; sa femme ou une de ses filles descendait; il dictait ses vers; et souvent, lorsqu'il en avait dicté quarante, le lendemain il les réduisait à vingt.

Il avait été marié trois fois. Il voulut répudier sa première femme qui l'avait quitté un mois après son mariage, sous prétexte que sa famille était du roi, et que son mari était républicain. Il composa un traité sur le divorce. En conséquence des principes qu'il y avait émis, Milton rechercha en mariage une jeune personne qui avait beaucoup d'esprit et de beauté. Cette nouvelle alarma sa femme qui se rendit dans la maison d'un ami où Milton devait se trouver. Il la vit sortir tout-à-coup d'une chambre voisine; elle se précipita dans ses bras; son premier mouvement fut de la repousser; elle se jeta à ses genoux; et fondant en larmes, elle le conjura de lui pardonner et de la reprendre. Il fut attendri, et pleura de son côté. La réconciliation se fit et fut sincère. Il a décrit cette même scène touchante entre Adam et Eve dans le dixième livre de son *Paradis perdu*.

Voici ce qui fit naître à Milton l'idée de ce poème épique. Voyageant en Italie, dans sa jeunesse il vit représenter à Milan une comédie dont le sujet était *Adam ou le péché originel*. C'était le comble de l'extravagance par la manière dont il était traité; mais Milton découvrit à travers l'absurdité de l'ouvrage, la sublimité cachée du sujet. Il y a souvent dans des choses, où tout paraît ridicule au vulgaire, dit un auteur illustre, un coin de grandeur qui ne se fait appercevoir qu'aux hommes de génie. L'univers rendu malheureux par la faiblesse d'un homme, les bontés et les vengeances du créateur, la source de nos malheurs et de nos crimes, sont des objets du pinceau le plus